

PRESSE

Joris Guibert

/// vidéaste plasticien

/// chercheur théoricien

articles

reportage radio

interviews vidéo

Joris Guibert, réinventeur des effets analogiques à l'époque où le numérique voudrait les ringardiser, est peut-être celui qui détient tous les secrets des rêves de Nam June Paik. Parce qu'il ne s'égaré pas sur le terrain du Réel. Préférant aux images réalistes, concrètes, figuratives, le pur jus énergétique des électrons lâchés, libres, dans les tubes cathodiques. Ayant racheté des dizaines de postes, de moniteurs, aux stations de télévisions nationales, il compose des symphonies de vrilles, des opéras de zébrures, des concertos de boucles perlées, des rapsodies de pluies neigeuses. A toute vitesse, les cercles cinglés explosent en lignes fuyantes, les lignes de pointillés basculent en tours fêlés, en ronds filandreux, effilochés, fumeux, flageolants. C'est globalement groove et groovement global. Mais sans en faire une histoire. Juste en s'épanouissant comme une fleur, puis une autre, en perpétuel bouquet de fin de feu d'artifices. C'est comme quand devant un miracle on se prend à croire en l'existence de Dieu. Avec Guibert, plus de doute, la Vidéo existe.

Jean-Paul Fargier (commissaire, critique d'art - théoricien - réalisateur)
texte de présentation de la projection du film *Point ligne trame* au FIAV
2018 - Maroc (Festival International d'Art Vidéo de Casablanca)

La Biennale d'Interférence est un projet international qui a vu le jour dans la Médina en 2016. Cette année, le festival réunira 42 artistes tunisiens et venus des quatre coins de la planète. Lundi, c'est au tour de l'Institut français de Tunisie de proposer une levée de rideau porteuse du thème et non des moindres : « *Mise en lumière du patrimoine par des artistes contemporains* ». Au cours de la rencontre ont été invités Joris Guibert, vidéaste plasticien français, Mohsen Haraki, artiste marocain basé en France, et Chris alias Yukao Nagemi, artiste français. Tous les trois ont présenté un aperçu de leurs approches qui s'inscrivent toutes, quel que soit le matériau utilisé, dans une volonté de relier une œuvre à un espace visuel et acoustique. Ainsi des lieux et édifices qui naguère figés pourraient retrouver un second souffle insufflé par un art contemporain et des technologies de pointe. Le croisement entre la vidéo, «le stylo électronique », les effets Larsen ou encore la musique stambali, produit du terroir, procède de la même volonté de relier des supports artistiques qui peuvent paraître à première vue éloignés. (...)

Joris Guibert a présenté, quant à lui, le process technique de son travail : « *Je prends des machines et les relie entre elles pour donner une forme infinie qui s'auto-génère* ». L'artiste sera appelé alors à vagabonder durant les nuits du festival avec ses machines installées sur une « barwita », carriole, en diffusant ses formes se reproduisant indéfiniment, en interpellant les murs mais aussi les habitants et les visiteurs de la ville historique.

Hella Lahbib - La presse de Tunisie

http://www.lapresse.tn/index.php?option=com_culture&task=article&id=152640

La Presse.tn
DE TUNISIE

« *Festival Interférence revient à la médina* »

5 septembre 2018 – extrait



FRANCE MUSIQUE

radio
émission « La Matinale »
- 23 octobre 2015 -

Dossier – interview réalisé par Jean-Baptiste Urbain, lors de la résidence « Video Light-painting » de Joris Guibert à la Cinémathèque Robert Lynen (Paris)

Événement organisé par le festival de cinéma jeune public
« Mon premier festival »

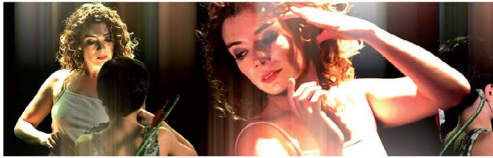


ECOUTER :

<https://soundcloud.com/khromacousma/interview-france-musique-video-light-painting-23102015>

TURBULENCES VIDEO

- n°88, juillet 2015, p.7
« Science des recommencements »
- critique de l'exposition « Le revers de l'image » -
par Jean-Paul Fargier (vidéaste et théoricien)



Turbulences Vidéo
revue trimestrielle #88 - juillet 2015



Il y a encore des artistes qui continuent à créer en exaltant la puissance des machines primitives. Joris Guibert est de ceux-là, peu nombreux il est vrai. Et son activisme déjoue tous les projets de classement, tous les pronostics d'enterrement. L'art vidéo c'est maintenant !

(...) Sous le titre de *Revers de l'image*, l'artiste proposait donc des polaroids, des sculptures technologiques, des tubes cathodiques mis à nu, des projections cinématographiques, et même un tableau numérique interactif fait d'écrans plats abîmés que le public était invité à choquer davantage pour développer une peinture abstraite née de la détérioration. En bon plasticien, Guibert a décliné son attraction pour les images primitives de l'art électronique. Mais le cœur de son bataclan restait cet énorme mur de téléviseurs antédiluviens (entendez d'avant l'âge du numérique), qui, tel un chœur antique, chantait les prodiges d'un passé retrouvé, d'une aventure recommencée. (...) C'était un enchantement de voir poindre du fond de la nuit des temps les figures dansantes que les pionniers de l'art vidéo, Nam June Paik, les Vasulkas, Aldo Tambellini, Otto Piene, et d'autres, avaient extraites de la matière qu'ils avaient commencé à explorer dans les années 60.(...)

Pourtant Joris Guibert donne autre chose à voir, en plus du retour du refoulé cathodique. Il ne se contente pas de divulguer des effets déjà circonscrits (...). Il les prolonge, les combine, les

tord, les éclate et les éclabousse (d'un poste à l'autre), les creuse, les étire, les multiplie, les agrandit, les évanouit, les ressuscite, les perle à coups de pointillés, bref les installe dans la durée. Et c'est pourquoi les feux d'artifice qui jaillissent de ses écrans fascinent tout le monde. (...)

Il ne peut être en aucun cas question, ici, de retour en arrière, mais plutôt, comme les nostalgiques le comprennent vite et s'en réjouissent, d'un bond en avant, d'un saut dans l'inconnu. On est en présence d'un présent sans fin, jusqu'alors invisible, étouffé par les progrès de la technologie. Innocents ou avertis, tous perçoivent qu'il y a là des éclats de lumière qu'on ne peut espérer ailleurs. Pour comprendre ce qu'il a découvert, mis au jour, inventé ainsi par la manipulation hasardeuse des branchements électroniques, optiques, sonores, en restant dans le champ de l'analogique, Joris Guibert a élaboré des théories, car il est aussi théoricien (comme l'étaient Nam June Paik ou les Vasulkas).

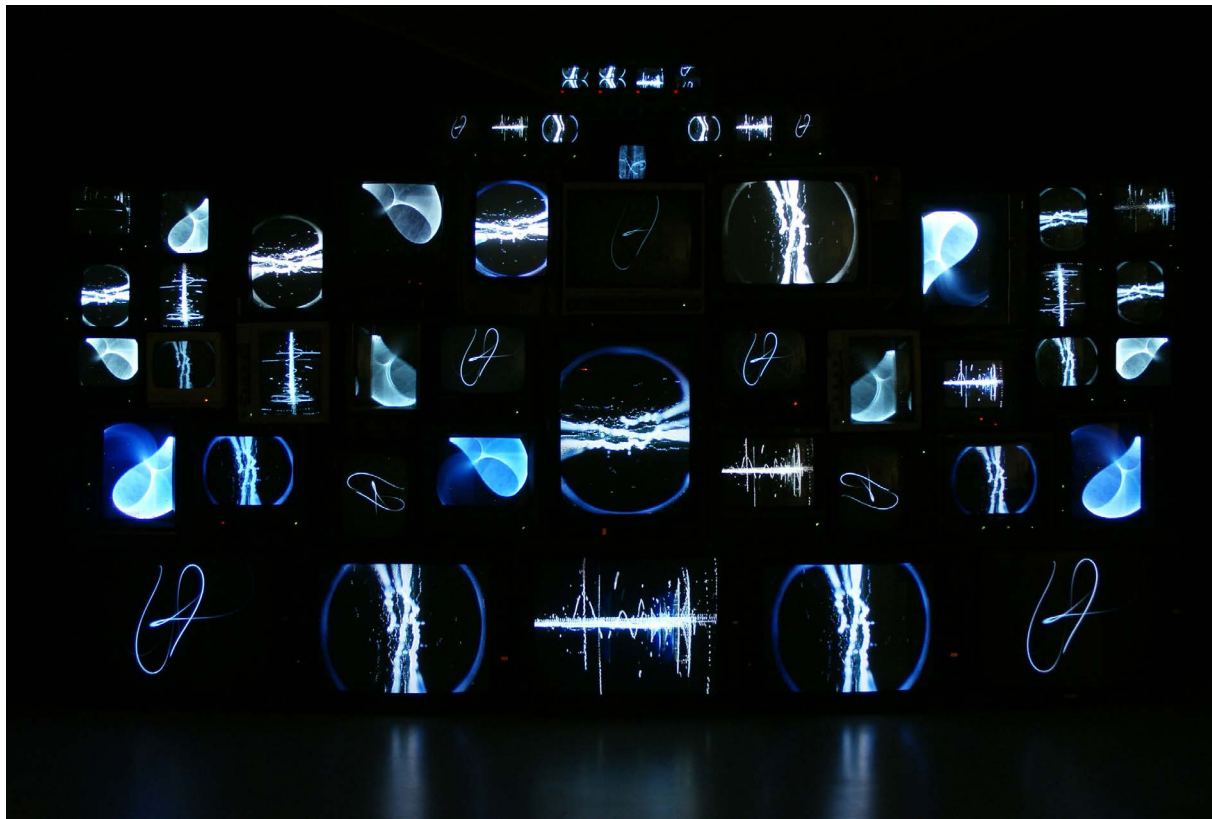


Voilà comment, je vous le garantis, **Joris Guibert prépare du grain à moudre pour les chercheurs qui dans trente ans** se demanderont pourquoi les archéologues de la Vidéo qui exhumaient, dans les années 2010, les chantiers des vidéastes des années 1970, n'ont pas fourré leur nez là-dedans, quand les tubes cathodiques n'avaient pas encore fini de (continuer à) générer du mystère.

© Jean-Paul Fargier

vidéo de l'exposition : <http://vimeo.com/131036172>
crédits photos : Matcha
lire l'article intégral : <http://videoformes.com/2015/06/25/turbulences-video-88/>

Jean-Paul Fargier
Qu'est ce qu'une œuvre d'art numérique ?
table ronde, 21/03/2015
Maison de la Culture, Clermont-Ferrand



Totemtronic, installation vidéo - 50 moniteurs -

« Joris Guibert, qui expose en ce moment à Givors, sous le titre *Le Revers de l'Image*, une batterie d'installations sensationnelles, scratchées, analogiques, pas du tout virtuelles au sens de la VR mais qui ramènent en surface les premiers soubresauts des électrons libérés dansant au dessus du volcan cathodique. Danse sans laquelle le numérique ne serait pas né et nous ne serions pas en passe de devenir tous des êtres suprêmes planant au dessus des eaux de la Genèse, parmi les éclats du Big Bang, dans la soupe primitive du Cosmos.

Plus concrètement, **les altérations de Joris Guibert donnent l'impression de remonter au stade pré-païkien de l'art vidéo.** Comme s'il arrivait à retrouver les images rupestres de la caverne électronique, ses mains négatives (motif qu'il utilise d'ailleurs dans une démonstration de feed back). Où je vois, pour ma part, la justification de ma première méfinition : « l'art vidéo est un art de moins » (art press 1979). »

DIGITALARTI

portrait – interview
- mars 2015 -

digita|arti
digital art & innovation

Vidéaste et enseignant en arts audiovisuels, Joris Guibert est un chamane des temps modernes. Un créateur d'images dont la matière première vient du cosmos et de l'origine du monde. Captée par l'artiste sur des appareils faussement primitifs, cette *materia prima* magmatique luminescente rend possible un nouveau type de cinéma : celui qui nous conte en temps réel la grande histoire de l'univers. Rencontre avec un artiste habité par une œuvre qui dépasse le numérique.



LIRE L'INTERVIEW :

http://www.digitalarti.com/fr/blog/digitalarti_mag/joris_guibert_un_univers_au_dela_du_numerique

Le vendredi 27 février 2015, le français Joris Guibert présentait *Big Bang Rémanence*, un film performé dont l'inspiration prend sa source dans l'imaginaire scientifique et les données astrophysiques, mais aussi dans les visions mystiques de cinéastes tels que Stanley Kubrick (*2001 Odyssée de l'espace*) ou Andreï Tarkovski (*Solaris*, *Stalker*). Avec *Big Bang Rémanence*, Joris Guibert s'empare de la matière brute de l'image rémanente des photons, des phénomènes électriques, électroniques et électromagnétiques pour réaliser un film expérimental produit en direct, entre flamboiements éphémères et grondante musique des sphères. Le son est émis par l'appareillage vidéo utilisé sur scène. Parallèlement, l'artiste propose également une exposition

personnelle « Le revers de l'image » (La Mostra / Off de la Biennale Internationale du Design de St Etienne). Avec cette installation vidéo, Joris Guibert canalise le flux lumineux indompté de sa précédente performance, pour mieux l'exposer, captive, à la surface de multiples écrans.

Maxence Grugier

CITE DES SCIENCES & DE L'INDUSTRIE

Interview vidéo - 2014

réalisation & montage : Olivier Lechat

Interview de Joris Guibert et Benjamin Pierrat lors de leur performance audiovisuelle duo « *18 degrés sous l'horizon* »

Festival Vision'R, au Carrefour numérique de la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris).



<http://carrefour-numerique.cite-sciences.fr/blog/visionr-performances-audiovisuelles/>

TURBULENCES VIDEO

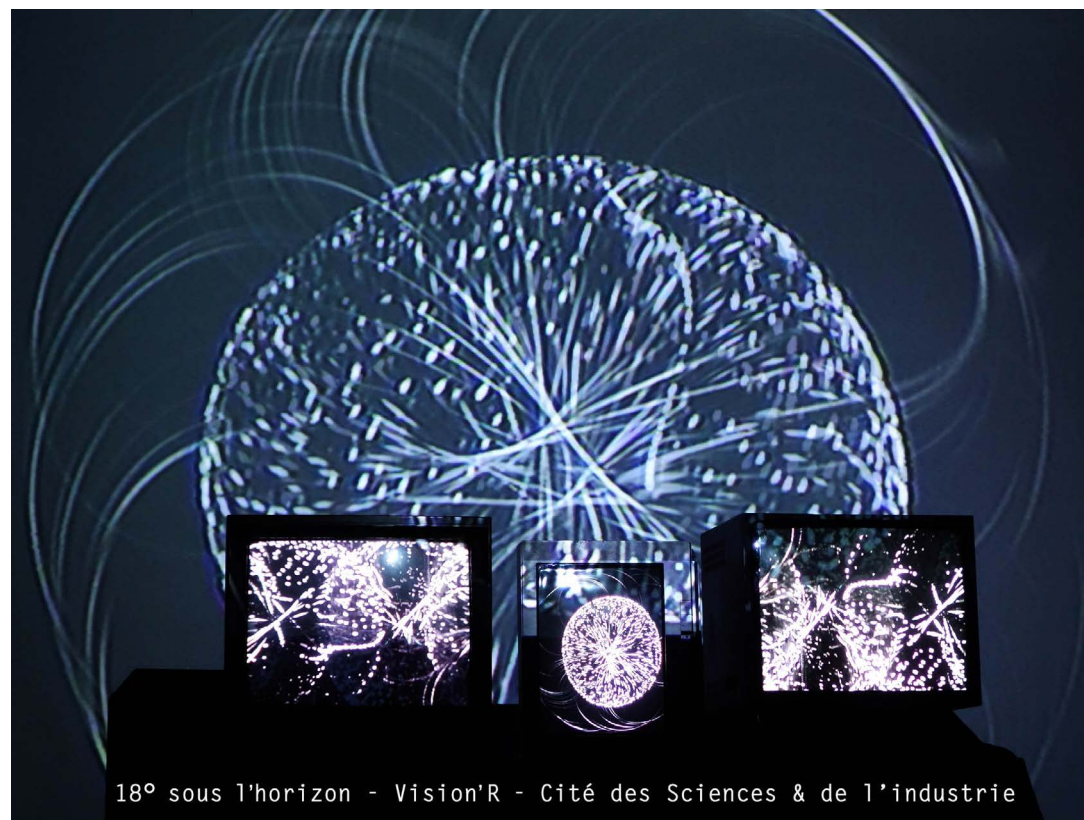
n°86, décembre 2014

- revue éditée par Vidéoformes -

« *La folie du docteur Tab'* »

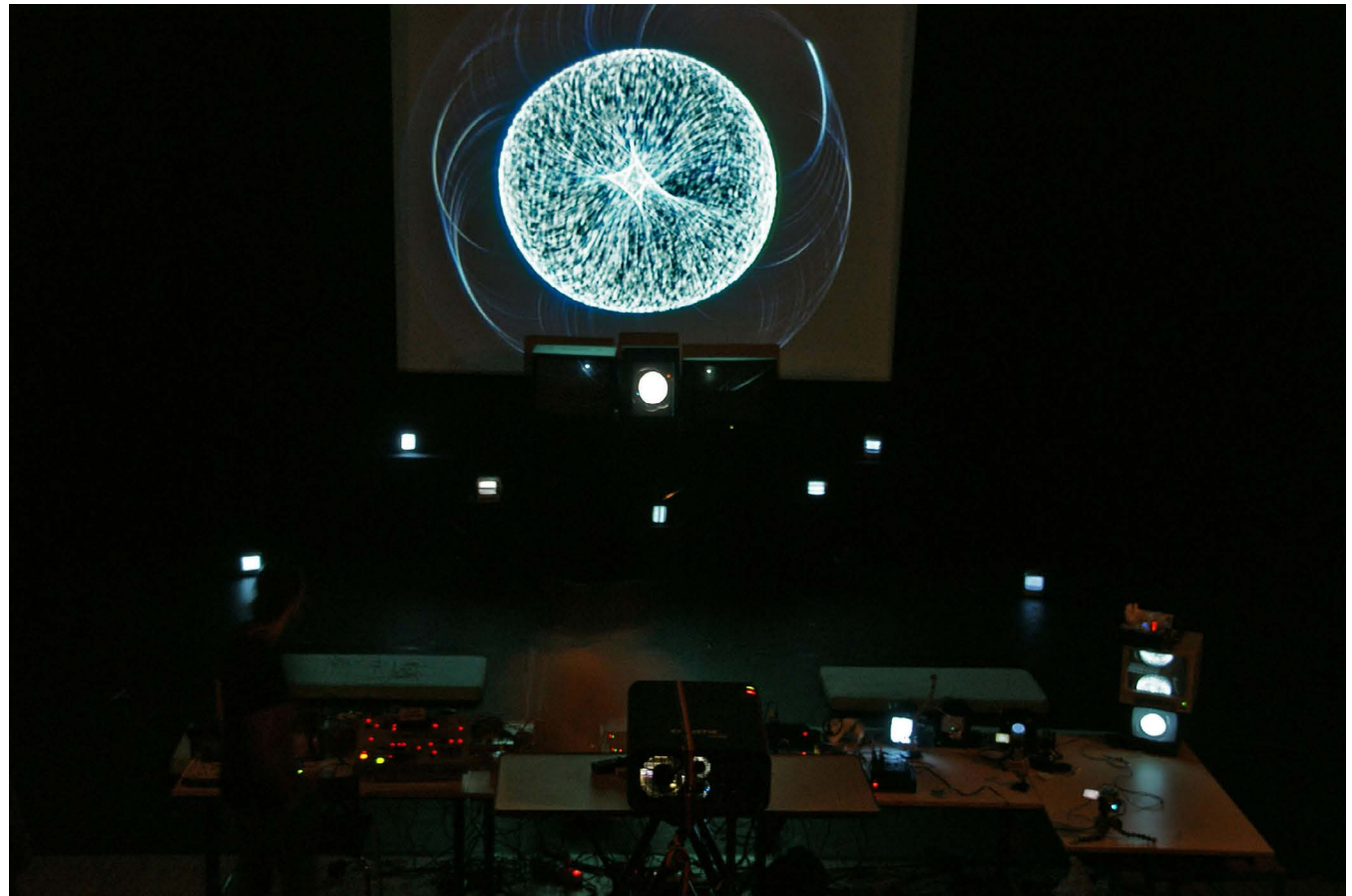
par Jean-Paul Fargier (vidéaste, théoricien)

Joris Guibert, après avoir lu mes imprécations anti-numériques dans je ne sais plus quel numéro de Turbulences, m'avait contacté pour m'inviter à voir fin septembre sa performance au Carrefour du Numérique, une manifestation se tenant à la Cité des Sciences. Pour m'appâter il précisa qu'il travaillait essentiellement sur bases analogiques. À preuve, les démos sur son site. Wouah, comme c'est bizarre. **Mais live, c'est encore plus stupéfiant.** Sa performance, *18 degrés sous l'horizon*, m'a vraiment épaté. Un grand écran, plusieurs petits en dessous, une petite caméra posée sur un trépied près du sol pour reprendre l'image d'un des moniteurs, et c'est parti pour une bonne demie heure de scratches, de zébrures, de fuites de lignes et de lignes de fuites s'enchevêtrant à l'infini, dans un magma de feed back en direct, alternant avec des nappes, des arabesques, des éclats d'étoiles fuguant sur des rythmes générés par des consoles consonantes, qui retraitent le bruit de la neige électronique. Ils sont deux VJ aux manettes, Joris Guibert et Benjamin Pierrat, se relayant, s'entraînant mutuellement, se relançant cool en fluidités ex-citées entre sons stridents et images galopantes.



« *Au niveau de la vidéo, explique Joris, nos 2 régies sont totalement interconnectées comme une pieuvre électrique : par câblage et par onde hertzienne. Benjamin a un émetteur et parasite donc ma neige : je peux parfois jouer ses images et lui les miennes.* »

Par moment, ça semble s'éteindre, il ne reste plus qu'un point sur les écrans, qu'un frêle craquement dans les enceintes, et puis ça repart, ça dure, ça s'éternise, le point germine des boules, des cercles, de la poussière d'étoiles, des trous noirs, oh oui encore, des cercles, des trous, des vagues, de l'écume d'électrons, c'est planant comme dans les Soixante, quand Paik et Peine (Otto, mon cher Otto, qui est mort cet été, le 17 juillet, heureusement je l'avais vu encore l'an dernier à Paris) et ses potes du Groupe Zéro, Aldo Tambellini et Cie, avec leurs Blackout, Black is, Black Strip, claquaient les sunlights à la gueule des tubes cathodiques...



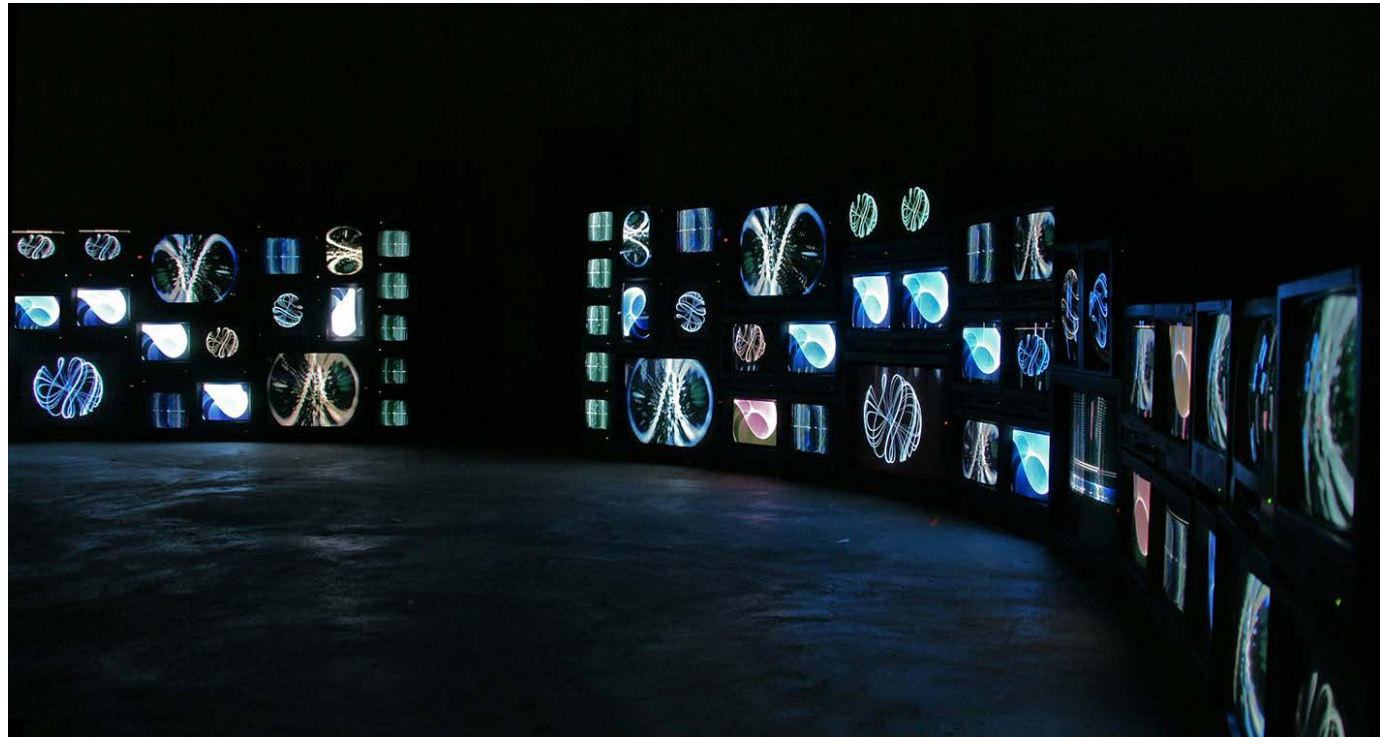
18 degrés, c'est beau comme le big bang, comme une résurrection ! Une poudre de vie (gancienne) à répandre partout, surtout dans les festivals numériques, pour que le Digital se souvienne de quel limon il fut tiré.

Jean-Paul Fargier

Turbulences Vidéo
moving pictures, art & digital cultures quarterly magazine

<https://turbulencesvideo.wordpress.com/2014/12/17/la-folie-du-docteur-tab/>

L'inventeur de l'art vidéo Nam June Paik vu par ses disciples

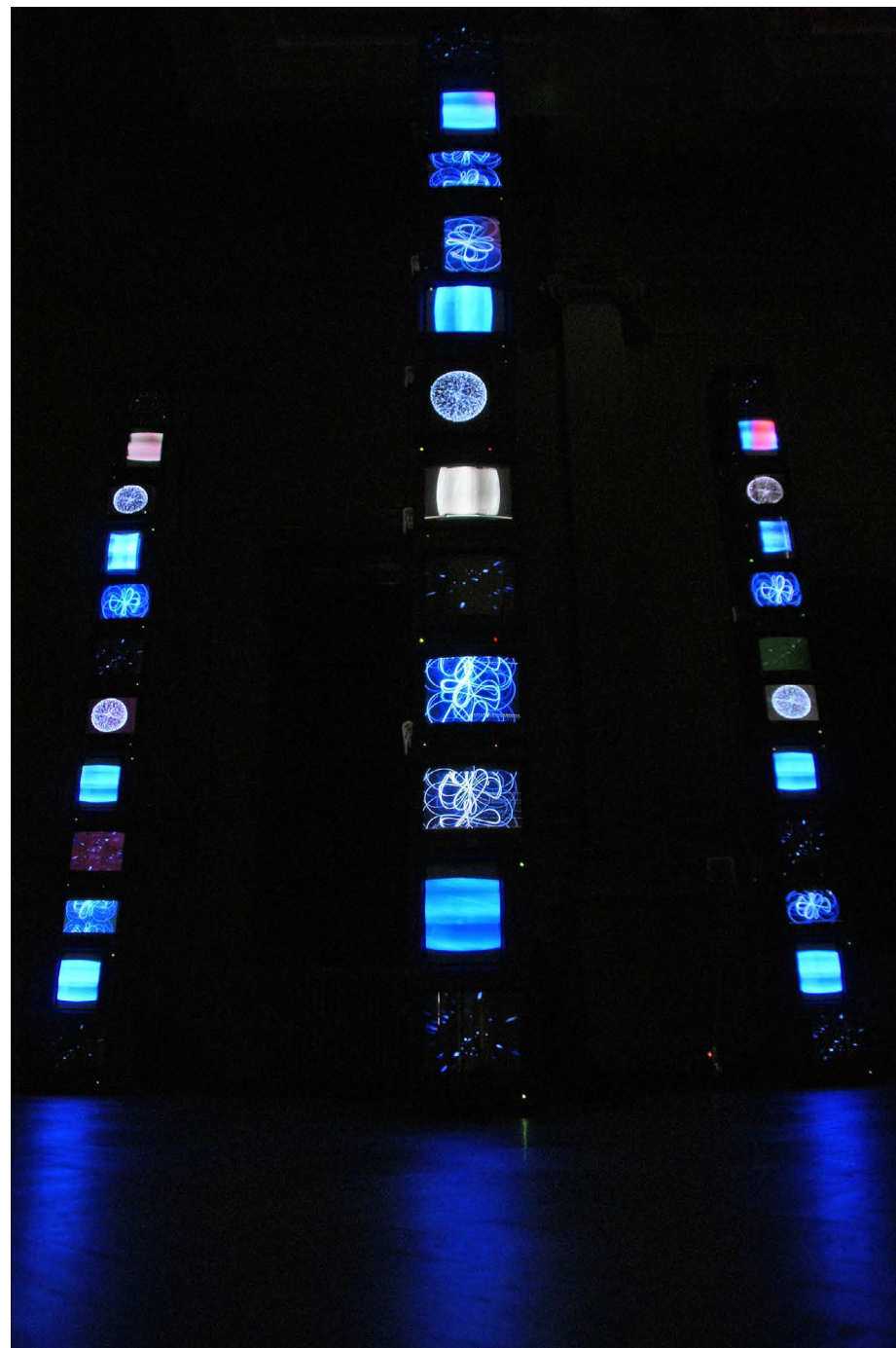


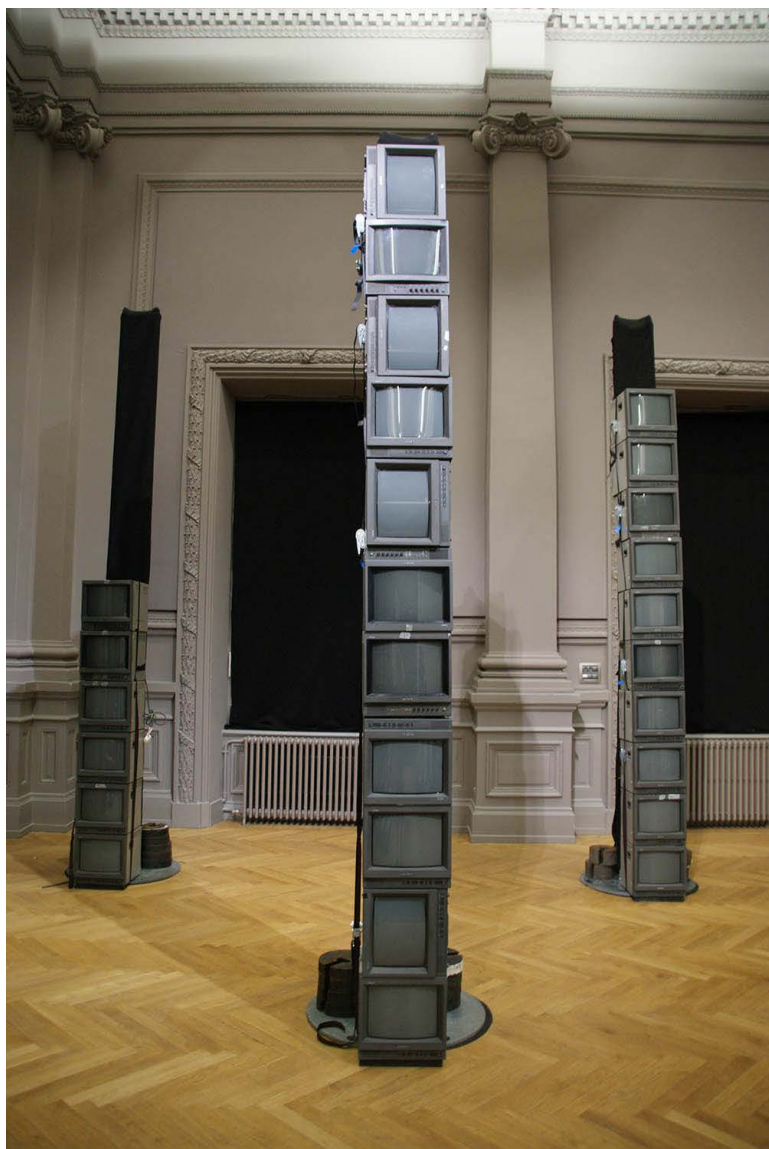
« Poésie toujours, avec l'installation *Totemtronic* signée du jeune Joris Guibert, composée de 80 postes de télé de toutes tailles dont les écrans s'animent de formes et de couleurs abstraites au fil des manipulations sonores de l'artiste. »

Thierry Allard

L'odeur de la vidéo par Jean-Paul Fargier

On est face aux trois totems dressés par Joris Guibert, dans la salle Gaillard de Clermont-Ferrand. *Totemtronic* est le titre donné par l'artiste à diverses installations qui mettent en jeu un grand nombre d'écrans cathodiques (dont il fait collection). Leur forme dépend du lieu : si la hauteur sous plafond est grande, et que les organisateurs assument la verticalité, ce seront, comme ici, des colonnes empilant une douzaine de moniteurs chacune ; si la Sécurité s'y oppose, les moniteurs se regrouperont en arc de cercle, comme on le vit cet été à Pont Saint-Esprit dans le chœur d'une église en hommage à Nam June Paik. Avec ses vieux postes dont personne ne veut plus, sauf lui, Joris Guibert ranime et amplifie, creuse et orchestre les expériences du pionnier de l'art vidéo qui déformait le signal électronique en le pervertissant de diverses façons afin de produire des images abstraites, géométriques. Des cercles vrillés, des traits cassés, des points fluctuants, des défilements saccadés, des chutes contrôlées, et toutes sortes de phénomènes causés par la proximité des champs





<https://webzine.sciami.com/odeur-de-la-video/>

magnétiques de cet amas vertigineux. Un crescendo spectaculaire fait converger, diverger, rimer, se croiser, exploser les effets enregistrés sur 4 DVD synchronisés. On assiste à un développement musical, rythmé, de formes qui se répondent et s'enchevêtrent harmonieusement. Nam June Paik, pressé de passer à autre chose, n'avait pas dépassé l'expérimentation de ces formes abstraites trouvées en bidouillant avec des aimants introduits dans les postes de télévision. En musicien qu'il était, il aurait dû s'adonner à la composition pour grand orchestre de moniteurs. Mais très vite, il s'est intéressé à la manipulation d'images concrètes et il a inventé des partitions pour des installations de plus en plus foisonnantes (dont le sommet est *The more The better* et ses 1003 écrans).

Joris Guibert, lui, s'enfonce toujours plus loin dans cette mine, dans cette masse électronique, à la recherche de pépites inédites.

Preuve que la vidéo analogique, à l'ère du Numérique triomphant, a encore beaucoup de trésors à produire. Au bout d'un moment, émane de ces troncs fourmillant de fleurs électriques, un parfum de cour de récréation, d'école primaire, du temps où, écoliers, nous écrivions à l'encre (et non avec un clavier), en traçant nos phrases avec des plumes Sergent-Major, en acier, tandis que nos maîtres fumaient en classe et nous rendaient nos copies corrigées avec des notes ornées de quelques brins de tabac.

Jean-Paul Fargier



Joris Guibert

Vidéaste et enseignant en cinéma

Joris Guibert s'intéresse aux images et à leur utilisation dans notre quotidien. Il est aussi conférencier et mène depuis de nombreuses années des ateliers d'éducation à l'image, que ce soit auprès de professionnels comme de néophytes. Il est publié dans des revues spécialisées telles que *Revue & Corrigée*.

JOURNAL DE L'ANIMATION

entretien
#153, novembre 2014
mensuel, imprimé, national

« Jouer pour déjouer l'image. »

Le Journal de l'Animation : Vous pratiquez l'éducation à l'image, que vous appelez décryptage, depuis de longues années. Ne pensez-vous pas que dans une société de l'image et des médias nous soyons déjà sensibilisés à la lecture d'images ?

Joris Guibert : Bien sûr, de manière intuitive : vous dites « sensibilisés », cela n'implique pas d'emblée une aptitude de lecture. Nous avons tous appris à comprendre les différents types d'images, comme nous avons appris à parler une langue. Chacun admet pourtant la nécessité d'apprendre à lire, écrire et déchiffrer une langue. Sans cela, on est dépendant d'une pensée qui échappe. On intègre des représentations stéréotypées, qu'on reproduit par combinaison.

La croyance en une éducation « naturelle » n'est pas fondée : la quantité de médias et technologies d'images ne garantit pas d'avoir une distance lucide. Cela peut

même produire le phénomène inverse : nous sommes tellement sollicités par des informations visuelles que nous ne regardons plus ce que nous voyons. Vitesse et surcharge induisent une dilution des informations. Et le flux continu génère l'oubli.

JDA : Pour vous, une image n'est jamais neutre, qu'est-ce que cela veut dire ?

Joris Guibert : Prenons le cas de la photo : cadrer, c'est découper une réalité, c'est donc une sélection, un choix. L'angle de vue est un point de vue : je peux choisir d'exclure une partie de la scène, de focaliser sur un détail. L'échelle de plan joue aussi sur la réception de l'image : un gros plan ne signifie pas la même chose qu'un plan d'ensemble. Il produit surtout un autre effet : il favorise l'identification alors qu'un plan large exprime une ambiance, le décor ou l'action.

Grosso modo, l'image, c'est des éléments en interrelation. L'agencement impose un parcours du regard (Paul Klee disait un « *chemin pour l'œil* »). Même une peinture abstraite produira un effet qui peut orienter la pensée.

JDA : Diriez-vous qu'il y a un enjeu éducatif à permettre aux jeunes de comprendre et de décrypter les images qui forment leur quotidien ?

Joris Guibert : Il y a d'autant plus d'enjeu qu'on n'est plus seulement confronté à l'image en sens unique : désormais on utilise les images. On produit, copie, diffuse, on échange des objets visuels tous les jours. Heureusement des dispositifs existent. Certains privilégient l'accès à l'art, ce qui est fondamental

Le support a aussi un effet : la même image sur papier ou écran ne produit pas la même réception.



mais incomplet. Le langage télévisuel a développé d'autres codes que le cinéma. Le direct, la télé-réalité, l'info-continue, la pub... inventent des esthétiques nouvelles (par exemple les fameux écrans dans l'écran, la démultiplication des images et des signes à l'intérieur du cadre). Ou alors on associe souvent « *Éducation à l'image* » au multimédia : l'apprentissage des outils numériques.

« *L'image, c'est le ressenti.* »

Or l'apprentissage de l'outil ne garantit pas la formation d'une autonomie critique : si j'apprends l'outil livre (le code alphabet, la syntaxe, l'index, etc.), je deviens apte à lire... un texte de propagande. Si l'apprentissage n'est pas accompagné de réflexion, par exemple sur la rhétorique, l'outil ne permet pas l'émancipation, au contraire. Les flux délinéarisés comme YouTube proposent et imposent des hyperliens fondés sur des critères d'audimat. La pertinence des contenus est très aléatoire, axée sur le spectaculaire.

JDA : Vous avez une approche intéressante de l'éducation à l'image. Plutôt que de s'intéresser à l'interprétation, vous cherchez à focaliser l'attention sur les aspects affectifs produits, pourquoi ?

Joris Guibert : L'image, c'est le ressenti. La sémiologie a révélé qu'elle est polysémique : elle contient des signes explicites, qui sont auréolés de connotations formant des messages implicites. Pour autant on ne peut pas s'arrêter au sens, l'image touche d'abord l'affect. Le médium, le support a aussi un effet : la même image sur papier ou écran ne produit pas la même réception. Il faudrait évoquer toutes les études sur l'écran : réactions somatiques (modulation du rythme cérébral, cardiaque...), psychologiques, etc.

>>>

>>> On a coutume de focaliser sur les effets nocifs de l'image en termes d'excès : contenu violent, idéologique... Or la vraie violence réside dans d'autres processus plus subtils : la captation de l'attention par la surstimulation (rythme du montage, couleurs flous...), l'impact par la répétition (spots, logos, images d'information, comme l'avion du 11 septembre, mises en boucle) ; ou encore la valeur référentielle des images, qui imposent des modes d'être. Par exemple, l'image publicitaire est fondée sur des mécanismes pulsionnels : non pas créer un désir volatile mais une frustration durable. Elle présente des modèles culturels qui sont des apprentissages de normes comportementales. Pour ma part, je différencie donc les approches. D'abord le décryptage ; puis la réflexion sur le contexte, les médias, les effets des technologies. Et la sensibilisation au regard : la pratique d'arts visuels, d'alternatives esthétiques aux représentations médiatiques.

JDA : La relation que nous entretenons avec les images a-t-elle évolué dans le temps ? Quel regard portez-vous sur les usages des jeunes ?

Joris Guibert : Cette relation évolue constamment ; à l'origine l'image était ritualisée, rare et précieuse. Elle n'avait pas pour prétention d'imiter la réalité, c'est une invention récente qui date de la Renaissance. L'imitation s'est poursuivie avec l'enregistrement de la photo et du cinéma. Une de ses fonctions était d'être un support de mémoire, ce qui est en train de changer. Par exemple, l'image d'info s'actualise sans cesse : l'accumulation efface les images antérieures. Là où elle produisait une trace, elle tend à produire de l'oubli.

Aujourd'hui l'écran induit un autre rapport à l'image : par définition, c'est une surface qui accueille plein de contenus qui apparaissent, disparaissent, et peuvent être maniés, transformés, transmis. Les technologies communicationnelles comme le smartphone ou Internet permettent de produire et d'envoyer des images en direct : la fonction de l'image se déplace. Elle n'est plus mémoire, elle devient un objet relationnel. Cela induit évidemment des mises en scène de soi (ou de l'arrière-plan comme le selfie) qui constituent le sujet. Il y a une énorme créativité dans ce maniement des images, mais il faut réfléchir au fait que le développement affectif et le rapport au monde sont désormais médiatisés par des techniques, la sensibilité esthétique formée par des biais relevant d'impératifs industriels.

JDA : Comment pouvons-nous exercer notre lecture critique d'image au quotidien ?

Joris Guibert : Vous décrivez bien le terme exact : s'exercer. Comme toute pratique, l'entraînement offre des capacités. Avec quelques bases bien sûr, chacun peut élargir ses facultés de discernement. Face à l'image, la première question est : « qu'est-ce que je ressens, et pourquoi ? ». Simple arrêter le regard, examiner ce qui lui est imposé. Il faut imaginer des modes de réappropriation du langage visuel et de l'esthétique. Cela peut passer par le jeu : le déchiffrement, la création, le recyclage, l'instrumentation... Jouer pour déjouer l'image. ▀

Propos recueillis par Matthieu Garnier



MCD

magazine des cultures digitales
n°78, juin 2015, mensuel imprimé
- reportage Mirage festival -

Histoire toujours, grande et petite, celle du cinéma et celle de l'univers, avec *Big Bang Rémanence* de Joris Guibert et *Projectors* de Martin Messier, deux artistes/bricoleurs passés maîtres de la manipulation analogico-numérique. Joris Guibert a raconté la naissance du monde, trafiquant en direct l'énergie pure du bruit blanc généré par d'antiques téléviseurs.

M.Grugier

LE MAUVAIS COTON

reportage sur le Mirage festival
les Substances – Lyon – 2015

Joris Guibert : Big Bang Remanence

Avant même le début de la performance, on sait que l'on va assister à quel que chose de spécial. L'installation de Joris Guibert est singulière et semble tout droit sortie d'un laboratoire d'un savant un peu fou. En effet, difficile pour le quidam moyen de comprendre le fonctionnement de ce set-up mélangeant électronique, optique et vidéo.

Et nous ne fûmes pas déçus ! Alternant avec de multiples projections toutes aussi originales les unes que les autres, la prestation présente un certain charme qui a su séduire les amateurs d'expérimentation. **On se demande bien combien de temps Joris Guibert a passé avant de maîtriser aussi bien ses objets...**

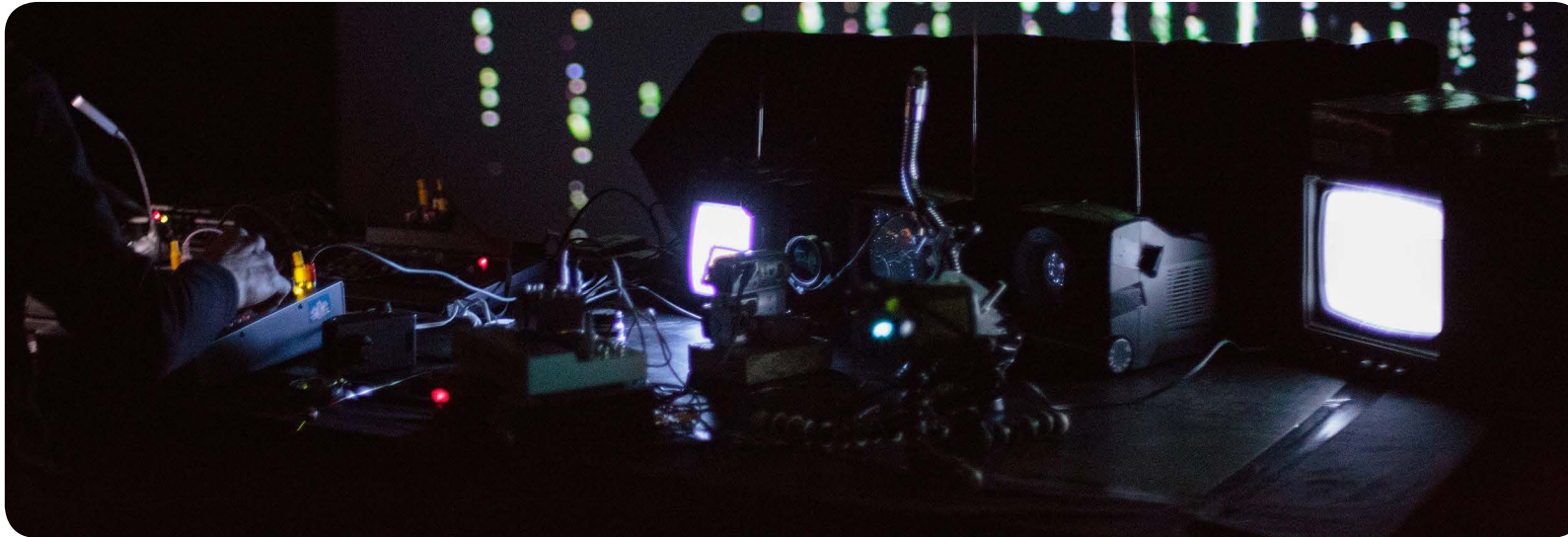


©Henri Granjean/Itemcorporate pour la Métropole de Lyon.

<http://www.lemauvaiscoton.fr/art/mirage-festival-3eme-edition-jour-3/>

MAKERY, le média de tous les labs

reportage performances AV - les Réseaux de la Création
Paris, avril 2015



Le doute radical

Ce soir, l'image vidéo est analysée sous tous ses angles, disséquée puis décryptée. Pour Joris Guibert, vidéaste plasticien occupé à distordre ses ondes vidéos sur un mur de télés empruntées au Emmaüs voisin, c'est le doute radical : *« On ne sait pas si l'image vidéo est une image. Ce sont des réactions sur un tube cathodique, qui n'est rien d'autre qu'une ampoule de verre sur laquelle il y a du phosphore, une substance chimique qui réagit à chaque stimulation électrique et qui simule de la lumière. Il y a donc une réaction électrochimique qui produit de la lumière sur une surface de verre, mais on ne peut pas appeler ça une image. »* Si Joris pense en chaîne, c'est qu'il bidouille les circuits. *« Je ne suis pas électronicien donc plutôt que de faire du bending (pliage de circuits, ndlr), je travaille à même l'électricité en faisant des connexions entre les machines ou en créant des dysfonctionnements. »*

Elsa Ferreira

<http://www.makery.info/2015/04/21/bring-your-own-beamer-le-radio-crochet-des-hackers-de-limage/>

DIGITALARTI

« Joris Guibert et Michel Machine conduisent les larsens télévisuels en longues mélopées hypnotiques. »

Sarah Taurinya, article « Balade au fil du désert numérique »
à propos de la performance *18° sous l'horizon* - Festival Désert Numérique 2014

Entretien
vidéo :



→ <https://vimeo.com/203589846>

AUDIOVISUEL

De l'autre côté de l'écran

Une série de conférences autour de Numerica pour sensibiliser amateurs et professionnels à la nécessité de savoir lire les images.

Depuis mars dernier, l'ADAN bénéficie d'une convention avec la communauté d'agglomération du Pays de Montbéliard, plus précisément à cause de Numerica et d' (Ars) Numerica. ADAN est l'acronyme d'association pour le développement de l'art numé-

rique, ce qui résume assez bien son programme et son lien avec les objectifs de la CPAM. Le berceau de l'association est à Besançon. Déjà plusieurs actions avaient été entamées depuis l'an dernier, telles l'installation d'une plateforme de diffusion de créa-

tions numériques, la promotion de Numerica.

Hier Emmanuel André, le directeur (et l'un des deux salariés) d'ARDAN présentait une nouvelle voie : une série de conférences de sensibilisation au décryptage des médias. Il a trouvé pour cela un partenaire en Joris Guibert, un vidéaste.

Outre ses travaux personnels, ce dernier développe depuis 5 ans des ateliers d'éducation à l'image afin d'initier les jeunes à un regard critique sur l'image et les médias. « J'ai été vite confronté à deux évidences », explique-t-il, « premièrement, nous allons vers une société de l'image, ce qui est vraiment une évidence.

Ensuite, l'image est « évidente ». Ce qui fait que lorsque j'ai présenté mes ateliers à des responsables, des ateliers gratuits pour eux puisque financés par Jeunesse et Sports, j'ai eu

de leur part un accueil plutôt dubitatif, voire parfois négatif. »

350.000 spots

Pourtant, assure Joris Guibert, l'image n'est pas neutre et encore moins les médias audiovisuels : « En 5 ans, les Français sont passés de 3 heures de consommation de télévision par jour à 3 heures 44. À 70 ans, selon leurs pratiques, ils auront passé l'équivalent de 7 à 12 ans devant leur écran. Aujourd'hui, à 18 ans, un jeune a vu 350.000 spots publicitaires. » Le jeune professionnel rappelle que dans le même temps, Patrick Le Lay raconte que la fonction de TF1 est de vendre du temps de cerveau disponible pour la promotion des marques de sodas...

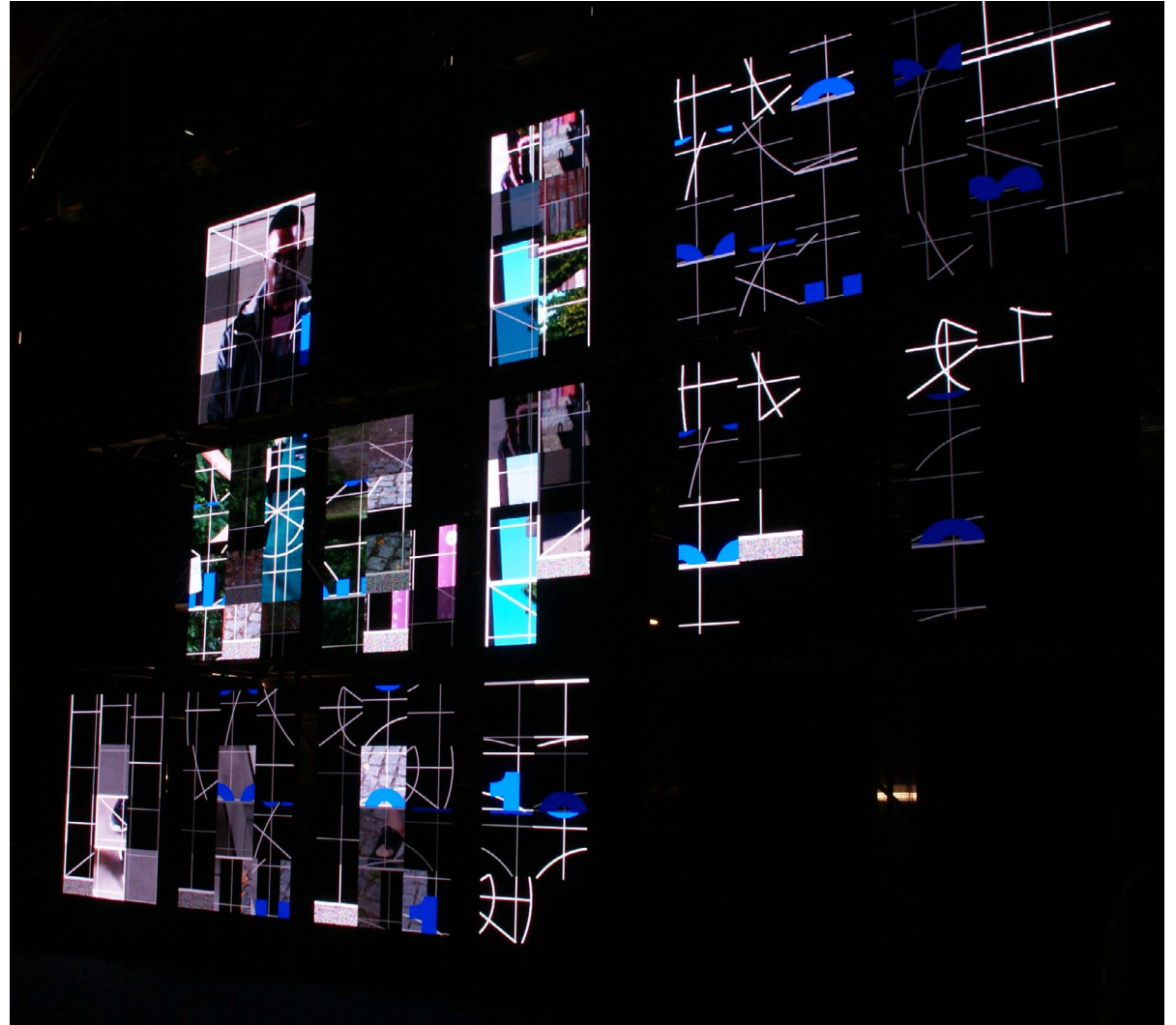
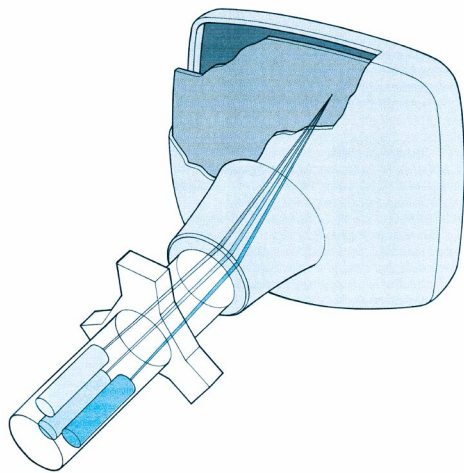
« Regardez comment on vous parle par l'image, décryptez les messages », in-

cite-t-il. Il a pour cela conçu un cycle de conférences en 7 épisodes mensuels et gratuits, dont le premier s'est déroulé hier sur la société de l'image depuis les origines de l'homme. Le thème « De la nécessité et de l'urgence de savoir lire les images » continuera d'être développé le 6 décembre sur « Pouvoir et puissance de l'image », sujet de la deuxième conférence : « Comment des images peuvent être utilisées comme moyens de communiquer et véhiculer des idées », résume Joris Guibert.

Tant le conférencier que l'ADAN ont voulu que ces rencontres, si elles concernent évidemment les étudiants et praticiens professionnels ou amateurs en audiovisuel, soient abordables pour tout un chacun.



Joris Guibert (au centre) animera 7 conférences sur l'image jusqu'au mois de mai.
Photo Jean-Luc GILLME



Joris Guibert [vidéaste plasticien]

CONTACT : khroma-soma.com

→ [vidéographie : installations / performances / films](#)